



Le Portfolio

Cité étudiante.

Les immeubles sont vétustes, les façades décrépites... Bâties en 1979, les barres photographiées à Séoul par Sébastien Cuvelier ne paient pas de mine. Le complexe d'Eunma Town est pourtant un des plus chers de Corée du Sud. Car cet ensemble vieillissant situé dans le très chic quartier de Gangnam est entouré des meilleures écoles de la capitale et d'une multitude de cours privés. Un atout qui n'a pas de prix dans un pays obsédé par la réussite scolaire.

PHOTOS SÉBASTIEN CUEVELIER — TEXTE PHILIPPE MESMER



C'EST UN BALLET ININTERROMPU DE VOITURES HAUT DE GAMME. Les véhicules de marque, souvent allemande et de teinte sombre, sillonnent les allées bordées d'arbres aux feuilles jaunissantes, sous l'œil vigilant d'agents de sécurité chargés entre autres de la circulation. En levant les yeux pourtant, le décor surprend. Le regard suit la perspective dessinée par les 28 barres d'un blanc fatigué d'Eunma Town, bâties en 1979. À l'entrée de cet *apatu tanji* – complexe résidentiel –, le centre commercial plein de boutiques d'un autre âge n'attire que par son aspect désuet.

Et pourtant, Eunma Town (*eunma* signifie « cheval d'argent ») fait encore partie des dix quartiers les plus chers de Corée du Sud. Selon le quotidien *The Korea Herald*, un appartement s'y négociait en moyenne à 900 millions de wons (717 000 euros) en 2014. Le paradoxe doit beaucoup à la géographie. Le complexe se situe au sud du fleuve Han, dans le quartier de Gangnam (« sud de la rivière »), une zone symbole de la modernisation rapide du pays. « *Bien que réductrice, l'opposition nord (buk)-sud (nam) continue de structurer la géographie symbolique de Séoul* », écrivait Valérie Gelézeau, de l'École des hautes études en sciences sociales (Ehess) dans son ouvrage consacré à Séoul (Autrement, 2011). Le nord du fleuve correspondrait au centre historique, le sud à la modernité. Dans les années 1970, le président autoritaire Park Chung-hee a voulu créer un quartier chic pour la nouvelle élite issue du développement économique. Il a choisi Gangnam, où les résidences de luxe ont fleuri. La population aisée s'y est installée, drainant dans son sillage certains des meilleurs établissements scolaires de la capitale. Alors que le cœur de Gangnam se transformait en quartier chic et branché autour de la gare du même

nom, Eunma Town, légèrement en marge et à la sortie de la gare de Daechi, voyait se développer dans son voisinage toute une économie de l'enseignement. Le quartier est envahi de dizaines de *hagwons*, ces instituts qui dispensent des cours supplémentaires : les Coréens y dépensent des sommes astronomiques pour assurer la réussite de leur progéniture. « *J'ai choisi ce quartier pour installer mon école car je sais que j'aurai de la clientèle* », explique Shin Kyong-ah, qui a ouvert fin 2015 son *hagwon* appelé Choi-Jong-Wook Math. En fin d'après-midi, les cafés autour de la gare de Daechi sont envahis par les lycéens en train de potasser.

L'ESTHÉTIQUE VIEILLISSANTE, QUI CONTRASTE AVEC LE MODERNISME DU CENTRE DE SÉOUL et évoque plus l'analogique que le numérique si développé en Corée du Sud, a séduit le photographe belge Sébastien Cuvelier, qui a publié à compte d'auteur en 2015 un livre de ses photos d'Eunma Town. « *Le complexe m'intriguait beaucoup de par son aspect décrépit* », explique-t-il. Au fil de son travail, il a pu discuter avec des habitants. « *Les personnes arrivées plus récemment y sont pour des raisons purement fonctionnelles liées à l'éducation de leurs enfants*, note-t-il. *Elles pestent contre les conditions de vie et encouragent une démolition rapide. Celles qui y sont depuis le début ont un regard beaucoup plus nostalgique sur les lieux.* » De fait, la question de la démolition se pose depuis des années pour ces bâtiments parfois à la limite de la vétusté. Beaucoup d'habitants sont réticents et le projet traîne. À l'entrée du complexe, une banderole verte et blanche affirme pourtant l'engagement du cabinet d'architecte Heerim à « *mener à bien la reconstruction d'une première tranche pour réaliser la plus agréable résidence du monde* ». 📍

« Eunma Town » (2015), photos de Sébastien Cuvelier, texte de Sébastien Cuvelier et Sujong Song, disponible sur www.sebweb.org.



Dans les immeubles, les *tongjang* – telle Jang Raechan (page de gauche) – font le lien entre les habitants et le service chargé de la gestion d'Eunma Town.



Certains bâtiments sont si vétustes que leur démolition est envisagée (page de gauche).

Dans la famille coréenne, le mari travaille, la femme reste au foyer (ci-contre) et suit de près la scolarité des enfants. Un schéma traditionnel auquel ne s'est pas conformée Kim Soo-jin (en haut) : à 26 ans, cette graphiste vit encore chez ses parents dans un pays où il est de bon ton de se marier rapidement.





À la fin de leur scolarité, les lycéens coréens (en haut, Ahn Hee-jin, 15 ans) passent le *suneung*, l'examen qui détermine l'université où ils poursuivront leurs études. La pression est telle que ceux qui en ont les moyens prennent des cours supplémentaires dans d'onéreux instituts privés, les *hagwons*. Les activités extrascolaires – arts martiaux, musique... – sont elles aussi très valorisées (page de gauche).